

TROISCOULEURS

☰ TROISCOULEURS

CINÉMA

CULTURE

LE MAGAZINE



ARTICLE | 5 MIN

Thomas Lévy-Lasne, peindra bien qui teuféra le dernier

Josephine Leroy | 2017-03-30

Spontanément, on range Thomas Lévy-Lasne du côté des artistes hyperréalistes. Et on est vite surpris lorsqu'il se revendique davantage d'un héritage classique : « *Chez les hyperréalistes, l'enjeu, c'est de retrouver la neutralité de la photographie.* » Lui, sans se soucier de cette pseudo-objectivité, se considère comme un peintre/dessinateur qui « *joue le jeu d'une certaine tradition* », celle d'un Courbet ou d'un Vermeer : « *Je fais de la recomposition. D'autres le faisaient avec des dessins, moi j'utilise Photoshop et un iPad.* » En nous montrant sur son smartphone les accrochages et l'impression en géant d'aquarelles visibles lors de ses dernières expositions, il nous explique qu'il a voulu « *ouvrir des perspectives* » au spectateur. Et de ces moments intimes où nous voyons le dégoût, la honte ou l'ennui – fêtes, vacances, séances de galère sur des sites pornos ou même une agonie à l'hôpital –, lui voit une infinité de possibles permise par la matière : « *On nous vend le monde des apparences comme ignoble. Or, il existe, ce qui suffit pour ma part à le trouver et le rendre beau. Je veux être un exhausteur de goût.* » Et de citer Robert Filliou (1926-1987), figure du mouvement Fluxus qui disait : « *L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art.* » Et c'est vrai qu'en feuilletant *La Fête*, on a tout de suite envie d'en être.